

LECTURE - SPECTACLE
DISPONIBLE EN TOURNÉE

CALEK

De et avec **Charles Berling**
Avec la complicité de **Sylvie Ballul**

D'après les mémoires de **Calek Perechodnik**



GÉNÉRIQUE

De et avec **Charles Berling**
Avec la complicité de **Sylvie Ballul**

D'après les mémoires de **Calek Perechodnik**
Traduction **Paul Zawadzki**
Adaptation **Charles Berling** et **Sylvie Ballul**
Musique **György Ligeti**
Assistante à la mise en scène **Léa Ortelli**

Production Le Liberté, scène nationale

Source du manuscrit Yad Vashem, the Holocaust Martyrs' and Heroes' Remembrance Authority, Jérusalem

Cette lecture-spectacle a été créée à la Maison de la Poésie en 2014

EN TOURNÉE

SAISON 2019/2020

Espace Diamant, Ajaccio
le 18 avril 2020

SAISON 2018/2019

Théâtre National de Nice
les 23 et 24 novembre 2018

SAISON 2017/2018

Théâtre Jacques Cœur, Lattes
le 16 novembre 2017

Théâtre de la Maison du Peuple, Millau
le 25 novembre 2017

Salle Le Bournot, Aubenas
le samedi 2 décembre 2017

SAISON 2016/2017

Les Théâtres de la ville de Luxembourg
le 30 avril 2017

SAISON 2015/2016

Théâtre de Lorient
les 26 et 27 février 2016

Théâtre Armand, Salon de Provence
le 1^{er} mars 2016

SAISON 2014/2015

Maison de la Poésie, Paris
le 19 décembre 2014

Théâtre du Chêne Noir, Avignon
le 16 février 2015

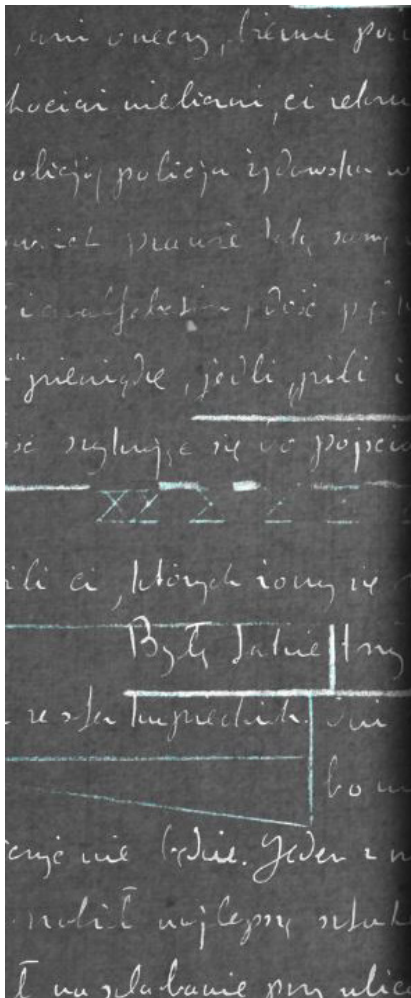
Le Liberté, scène nationale de Toulon
le 21 mars 2015

La Criée - Théâtre National de Marseille
le 27 mars 2015

NOTE D'INTENTION

Il y a quelques temps, un grand connaisseur de l'histoire de la Shoah m'a fait découvrir le journal de Calek Perechodnik. Il m'a demandé d'en faire l'adaptation, de le jouer et de le mettre en scène. Il m'a fallu plusieurs jours pour achever la lecture de ce manuscrit laissé à la postérité par cet ancien membre de la police juive, tant ce qu'il décrit est insoutenable. Il est cependant des textes majeurs auxquels on sait qu'on n'échappera pas. *Calek* est de ceux-là, mais il est aussi un élément fondamental et incontournable de notre mémoire collective. Il m'est donc apparu essentiel de le porter au jour. Le théâtre, à un moment où notre vieille Europe voit réapparaître les démons du racisme, de l'antisémitisme et de l'intolérance, se doit de s'emparer de ce sujet brûlant. Représenter le récit poignant de cet homme atrocement broyé par le système nazi, comme des millions d'autres victimes, est une entreprise périlleuse et très délicate, je ne le sais que trop. Mais il y a dans cette réalisation, je crois, la promesse d'un théâtre nécessaire, puissant et hautement sensible.

Charles Berling



« Le 9 octobre 1943

Encore une fois je prends ma plume, encore une fois je m'assois pour écrire. Y a-t-il aujourd'hui une bonne nouvelle à partager avec toi, Anna ? Y a-t-il aujourd'hui une joie à partager avec toi Anna ? Non, non !

L'impitoyable processus qui mène à la destruction de notre famille touche à sa fin, il ne me reste plus que le triste rôle de celui qui raconte, de celui qui va mourir en dernier. Il y a à peine deux mois, j'avais encore l'illusion que nous pourrions peut-être nous faufiler à travers la guerre.

Père, Père, que dois-je dire devant le trou béant qui te sert de tombe? Dois-je décrire la mort de mon père ? Personne ne me l'a racontée et pourtant j'en connais le moindre détail, je vois sa mort comme si j'y étais.

On le traîne dans le ghetto. On le pousse entre les murs des maisons brûlées. On lui hurle : Laufen! Il se met à courir.

Une balle l'atteint. Sa cervelle explose. Le vieux Perechodnik s'écroule. Le sang coule. Un homme qui vivait n'est plus qu'une masse organique morte. »

Calek Perechodnik

UNE HISTOIRE INÉDITE

Calek Perechodnik est né le 8 septembre 1916 à Varsovie, dans une famille issue de la classe moyenne polonaise. Il fait ses études à Toulouse et devient ingénieur agronome. Il rentre en Pologne en 1937 et se marie avec Anna Nusfeld. Ils s'installent à Otwock, au sud de Varsovie, où vit une importante communauté juive de plus de 14 000 personnes. Une petite fille Athalie, naît en 1940.

Après l'invasion allemande, la ville se retrouve au cœur du Gouvernement général de Pologne, dans le district de Varsovie. Lorsque, le 1er décembre 1940, Calek Perechodnik et toute sa famille sont obligés de quitter leur logement et de s'entasser dans le ghetto de la ville, celui-ci s'engage dans la « police juive » du ghetto.

Deux ans plus tard, lors de « l'Action de liquidation », sa famille est déportée, faisant de lui l'un des rares survivants du Ghetto. Après son évasion, il trouve refuge dans un appartement à Varsovie et décide de commencer l'écriture de ces mémoires. Il meurt vraisemblablement en août ou septembre 1944 lors de l'Insurrection de Varsovie, après avoir confié son journal à un ami polonais.



© Daniel Kapikian - Communauté du Pays d'Aix

« Je vous demande de considérer ces mémoires comme une ultime confession. Je ne me fais aucune illusion. Tôt ou tard, je partagerai le sort de tous les Juifs de Pologne. »

QUELQUES NOTES DU TRADUCTEUR

(...) Perechodnik demande à Władysław Błażewski, « Magister » de publier les cahiers de mémoires [« *Confessions* »] qui se trouvent en sa possession, tout en précisant qu'il ne s'agit que d'une « *obligation morale, car il peut s'avérer qu'ils ne se prêtent pas à la publication* », sans doute en raisons des faiblesses littéraires du texte. De même, dans les dernier mots de l'épilogue, il exprime sa crainte : « *il se pourrait que ces mémoires s'avèrent trop faibles, trop pâles comparées à la tragédie juive* ».

Pourrions-nous exprimer quelque part cette volonté morale de témoigner ? En laissant de côté les considérations générales, elle me paraît très importante dans le cas particulier de Perechodnik, précisément parce que le personnage s'accable lui-même en se décrivant comme un être hétéronome, pensant peu, ou mal, à la remorque des situations, suiviste...

En allant trop vite en ces matières à la fois sensibles et complexes, je dirai la chose suivante : bien entendu, si on se situe dans une morale de l'obéissance ou de la conformité, Perechodnik peut être sauvé. Mais si on se situe dans une morale de la liberté humaine (et donc de la responsabilité), on ne peut plus le sauver. Un peu comme Joseph K, il est coupable non pas parce qu'il fait quelque chose, mais précisément parce qu'il n'a rien fait, ni œuvre, ni action d'amélioration du monde...

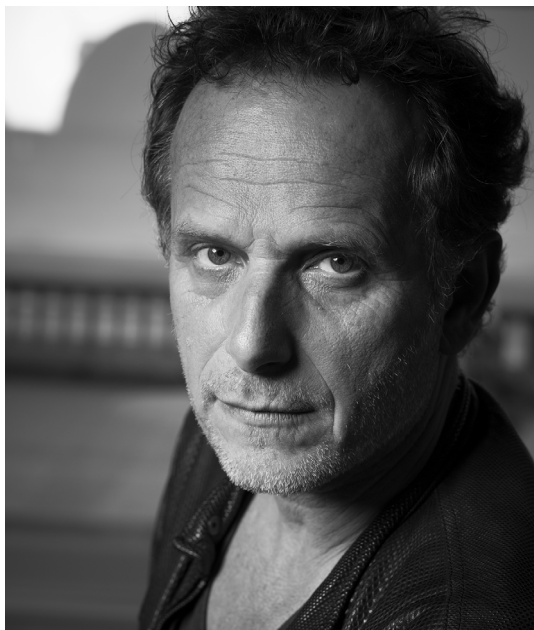
Or, dans cette perspective-là, la seule chose qui fasse œuvre/action dans la vie de Perechodnik, c'est... son texte.

Autrement dit, c'est en faisant œuvre d'écrire et de témoigner, y compris en se montrant sous un jour accablant, qu'il retrouve la dimension d'autonomie ou de liberté qui fait la vocation humaine dans les morales de la liberté. Et donc, ce devoir d'écrire, de témoigner, puis l'injonction morale faite à Błażewski de publier son récit apparaissent comme la pierre angulaire du « salut laïc » du personnage.

Voilà pourquoi, à mes yeux, le témoignage de Perechodnik est en réalité crucial. Mais ne donne-t-il pas également une signification particulière au choix de le mettre en scène au théâtre aujourd'hui ?

Paul Zawadski

CHARLES BERLING



En parallèle à une carrière essentiellement théâtrale, entamée depuis de nombreuses années aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove), Charles Berling se fait connaître du grand public par les films *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'heure d'été...*).

Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu. Sa maison de production cinématographique participe à la même logique, lui permettant de défendre ses projets documentaires ou de

fictionnels...

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie*, de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical et *Calek* en 2014. En 2016, il met en scène et interprète au Théâtre National de Strasbourg *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (en tournée sur la saison 2017/2018). Nommé directeur du Liberté, scène nationale de Toulon, à son ouverture en septembre 2011, il y défend, avec Pascale Boeglin-Rodier, codirectrice, une politique de créations et une programmation exigeante, des arts vivants aux arts numériques, principalement tournée vers la Méditerranée. En février 2018, ils ont été nommés également à la direction de Châteauevallon, scène nationale.

En 2015, il est à l'affiche de *Vu du pont d'Arthur Miller*, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il joue actuellement dans la reprise de la pièce de Yasmina Reza, « *Art* ». On a pu le voir dernièrement au cinéma dans *Un beau voyou* de Lucas Bernard, *Celle que vous croyez* de Safy Nebbou, *Exfiltrés* d'Emmanuel Hamon et *Blanche comme neige* d'Anne Fontaine.

CONTACTS

Production et diffusion

Benoit Olive
Directeur de production
benoit.olive@theatreliberte.fr
04 98 07 01 17
06 71 94 10 06

Technique

William Leclerc
Directeur technique
william.leclerc@theatreliberte.fr
04 98 00 56 70
07 88 62 30 02

Production et diffusion




Marie-Pierre Guiol
Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06
06 64 35 06 23

Communication et presse

Matthieu Mas
Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@theatreliberte.fr
04 98 07 01 10
06 61 75 79 65

Le Liberté, scène nationale de Toulon

Place de la liberté - 83000 Toulon
04 98 00 56 76
www.theatre-liberte.fr

Le Liberté, scène nationale de Toulon 
@theatre_liberte 
@theatre_liberte 
Le Liberté, scène nationale de Toulon 